

Urgences



Petites pierres

Marie Bélisle

Numéro 9, 1er trimestre 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025132ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025132ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bélisle, M. (1984). Petites pierres. *Urgences*, (9), 15–25.
<https://doi.org/10.7202/025132ar>

MARIE BÉLISLE

PETITES PIERRES

1.

l'obsidienne

ne m'appelle pas je
suis prête près
de l'inaudible le papier
trace seul seule

je

l'encre l'eau première nos pupilles

2.

l'olivine

obstinément
ils résistent virent
du gris au bleu
passent
au plus près de la tendresse évitant
tes yeux
le fondu au vert de ton chandail
évitant
tu
de m'effrayer

3.

l'opale

tu lui offres

à la limite de la perfection

ce petit infini posé

aux confins de l'ovale

elle

s'y reflète

multiple et lumineuse cela suffit

4.

la cornaline

parfois je porte
enchassée
dans le tissu d'une robe
la douleur lisse et mouvante
elle frôle les zones sensibles
là
où loge le désir

5.

la perle

petite sphère déjà blessée l'âme
tu la sculptes regarde les éclats
de nacre de dépit
quelqu'autre avant toi aussi
tu sais
le sable

6.

l'albâtre

presque seulement la lumière
lente continue
suivant quelque courbe laissant
trace
sur le grain de la peau
tu
l'éveilles lèvres entrouvertes
tes caresses comme une voie lactée

7.
l'améthyste

certaines fleurs seules savent
rejoindre cette précise lueur qu'on cache
au creux de l'angle des éclats
cette lune février pleine
comme la certitude du silence quand
tu
t'y poses

9.

la sanguine

je serai
belle sans savoir le drame
à la limite au front du désir
il
faudra saisir
l'instant rouge

10.

le lapis-lazuli

au point

de chute quelque chose intervient
cède

le bleu l'or